



Se dire croyant, non pratiquant...

Dimanche 22 septembre 2024

Jacques 2, 14-26

Chers toutes et tous,

Bienvenue à vous qui, à distance, partagez ce temps de culte avec nous. Aujourd'hui, nous nous mettons à l'écoute de Jacques, l'auteur de l'épître du même nom. La foi sans les œuvres est morte... Comment comprendre cela tout en restant fidèle au *sola fide* (la foi seule) de Martin Luther ?

ACCUEIL

Bienvenue dans ce temple, frères et sœurs, où nous sommes venus pour nous retrouver au nom de Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ.

Le Seigneur a dit que "là où deux ou trois seraient rassemblés en son nom, il sera au milieu d'eux".

Que chacun de nous reçoive de lui : la vie, la joie profonde et la paix parfaite, qui seules viennent de Dieu. Nous voici pour entendre sa parole et apprendre à la mettre en pratique. Nous voici pour partager avec lui son repas qu'il présidera pour nous.

Seigneur, viens et demeure au milieu de nous !

Amen.

LOUANGE

Pour tous ceux qui te donnent un visage,
En répandant ton amour dans le monde,
Seigneur, nous te louons.

Pour tous ceux qui te donnent des mains,
En luttant contre la souffrance, la faim, la pauvreté et l'isolement,
Seigneur, nous te louons.

Pour tous ceux qui te donnent une bouche,
En dénonçant la guerre et toutes les violences faites aux hommes,
Seigneur, nous te louons.

Pour tous ceux qui te donnent des yeux,
En admirant chaque preuve d'amour dans le cœur de l'homme,
Seigneur, nous te louons.

Pour tous ceux qui te donnent un cœur,
En accueillants les pauvres, les faibles, les exclus et les opprimés,
Seigneur, nous te louons.

Seigneur, c'est toi qui est Dieu et il n'y a pas d'autre Dieu que toi,
Nous sommes le peuple dont tu es le berger, le troupeau que ta main
conduit,
A Toi soit la gloire, dans l'Église et en Jésus-Christ .
Amen

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Ô notre Dieu, source intarissable de tous biens, nous te bénissons pour les
dons de ton amour.

Fais nous grâce d'écouter ta Parole avec attention, avec un vrai désir de
recevoir ce qu'elle promet et de mettre en pratique ce qu'elle nous inspire.
Grave-la, non seulement dans nos esprits, mais encore dans notre cœur.
Et transforme-nous par ton Esprit à l'image de ton Fils, en nous faisant
connaître ta volonté dans le clair miroir de ton Évangile.
Amen

Jacques 2

14 A quoi bon, mes frères, dire qu'on a de la foi, si l'on n'a pas d'œuvres ? La foi
peut-elle sauver, dans ce cas ? 15 Si un frère ou une sœur n'ont rien à se mettre
et pas de quoi manger tous les jours, 16 et que l'un de vous leur dise : « Allez en
paix, mettez-vous au chaud et bon appétit », sans que vous leur donniez de quoi
subsister, à quoi bon ? 17 De même, la foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte
dans son isolement. 18 Mais quelqu'un dira : « Tu as de la foi ; moi aussi, j'ai des
œuvres ; prouve-moi ta foi sans les œuvres et moi, je tirerai de mes œuvres la
preuve de ma foi. 19 Tu crois que Dieu est un ? Tu fais bien. Les démons le
croient, eux aussi, et ils frissonnent. » 20 Veux-tu te rendre compte, pauvre être,
que la foi est inopérante sans les œuvres ? 21 Abraham, notre père, n'est-ce pas
aux œuvres qu'il dut sa justice, pour avoir mis son fils Isaac sur l'autel ? 22 Tu
vois que la foi coopérait à ses œuvres, que les œuvres ont complété la foi, 23 et
que s'est réalisé le texte qui dit : Abraham eut foi en Dieu et cela lui fut compté
comme justice, et il reçut le nom d'ami de Dieu. 24 Vous constatez que l'on doit sa
justice aux œuvres et pas seulement à la foi. 25 Tel fut le cas aussi pour Rahab la
prostituée : n'est-ce pas aux œuvres qu'elle dut sa justice, pour avoir accueilli les
messagers et les avoir fait partir par un autre chemin ? 26 En effet, de même que,
sans souffle, le corps est mort, de même aussi, sans œuvres, la foi est morte.

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, qui se déclare ouvertement croyant ? Chrétien ? Catholique ou protestant ? Que signifie « avoir la foi » ?

L'embarras de nos contemporains lorsqu'on leur demande ce que sont Pâques, l'Ascension ou la Pentecôte en dit long sur la sécularisation de notre société. Les gens évoquent plus spontanément les heures sombres de l'Église, ses aberrations, ses scandales, et les religions apparaissent plus comme des sources de problèmes que comme un remède à quoi que ce soit. De nos jours, c'est la laïcité qu'ont dit « sacrée », au point de rendre suspect et malvenus tout témoignage ouvert et sincère, sous prétexte qu'il est « religieux », voire « prosélyte ».

Dans ce contexte, la foi est souvent considérée comme l'affaire privée d'un individu, l'ensemble de ce qu'il croit en son for intérieur et qui ne regarde que lui. Et beaucoup vivent leur foi en solo, par choix ou par défaut. Une phrase traduit, me semble-t-il, cet état de fait : « Je suis croyant...mais non pratiquant. ».

Cette phrase peut s'interpréter de multiples façons. Le mot « croyant » peut désigner toutes sortes de religions ou de spiritualités, y compris celles que l'on se « bricole » soi-même. Se dire « non pratiquant » veut souvent dire qu'on ne va pas à la messe ou au culte le dimanche, mais que Dieu sait bien qu'on peut croire en lui et vivre sa foi librement où, quand et avec qui l'on veut, de la manière qu'on veut.

La foi est-elle déconnectée de notre vie en société ? Est-ce juste un « petit truc en plus », une touche de spiritualité qui embellit secrètement notre existence ? Ça n'est pas ce que Jacques nous explique dans ces quelques versets que nous avons lus, et qui sont au centre de son message.

Quelques mots sur ce Jacques, auteur de l'épître du même nom. Même si l'identité de cet auteur ne fait pas l'unanimité des spécialistes du texte biblique, il est admis qu'il ne s'agit pas de Jacques, « le frère du Seigneur », dirigeant de la première communauté de chrétiens qui s'est constituée après la Pentecôte. Tout laisse à penser qu'il écrivait plutôt aux premières églises chrétiennes, à la fin du 1^{er} siècle (vers l'an 100 de notre ère), après la destruction du Temple de Jérusalem et leur séparation définitive d'avec la religion juive.

Des chrétiens qui avaient grandi dans la foi avec le catéchisme de l'Apôtre Paul, dont les lettres circulaient depuis les années 50.

Un catéchisme qui mettait en scène la foi opposée aux œuvres de la Loi. Paul dénonçait l'impasse d'une Loi juive appliquée à la lettre, dont les conséquences absurdes furent la condamnation et l'exécution du Christ. Paul démontra alors que l'appartenance au peuple de Dieu n'était plus affaire d'héritage et d'obéissance à la Loi, mais de confiance personnelle en Dieu. La confiance, autrement dit la foi comme seule justification du chrétien aux yeux de Dieu. La foi seule, comme Martin Luther l'a aussi affirmé au temps de la Réforme.

Mais ce qui préoccupe Jacques cinquante ans après Paul, c'est la dérive chez ces premiers chrétiens vers une théologie qui remplace tout simplement la Loi juive par la foi, et qui considère la foi comme seule marque identitaire du nouveau peuple de Dieu. Je confesse Jésus-Christ comme le Seigneur, donc je suis chrétien. Cette vision des choses néglige les répercussions concrètes de la foi dans l'existence du croyant. Pourtant, les chrétiens continuent de vivre, d'agir et d'interagir avec leurs contemporains, tout en étant guidés et inspirés par leur relation personnelle avec Jésus-Christ.

Le message de Jacques dans son épître est explicite, et lui permet de préciser ce que la foi n'est pas :

Premièrement, la foi n'est pas une affaire strictement personnelle. De nos jours, on a tendance à la ranger dans le domaine de l'intime, de la psychologie des profondeurs, comme un système de croyances que l'on se construit soi-même, en toute liberté de conscience, mais qui reste totalement invisible de l'extérieur.

Ensuite, la foi n'est pas un héritage sociologique, culturel ou social. Contrairement au judaïsme, on n'est pas chrétien parce qu'on est né dans une famille chrétienne.

Même si l'on nous renvoie souvent aux « racines chrétiennes de notre civilisation », chacun est libre d'adopter ou de se séparer de la religion de ses ancêtres.

Enfin, la foi n'a pas pour conséquence l'adhésion sans conditions à des principes éthiques, politiques ou moraux. Être chrétien ne nous empêche pas d'avoir des points de vue personnels, parfois divergents, sur des questions sociétales comme la fin de vie, l'immigration ou l'écologie.

Jacques veut nous conduire ailleurs. Il nous invite à sortir de cette foi abstraite, synonyme de spiritualité individuelle, de signe de reconnaissance communautaire pour lui rendre sa véritable raison d'être : celle d'être la source d'une force en action dans le monde.

Et comme souvent, c'est autour d'un mot que s'articule tout son argumentaire. Le mot grec *ἔργα*, pluriel d'*ἔργον* (ergon). Nos bibles le traduisent le plus souvent par « les œuvres » que Jacques associe à la foi. Cette association semble l'opposer à Paul qui prêche la foi sans les œuvres.

Mais ce mot grec - *ἔργον* (ergon) - peut aussi se traduire par « les actes ». Il est même à l'origine du mot français « énergie ». Et la perspective change du tout au tout. L'argument de Jacques est de dire que la foi est le carburant, la source d'énergie, qui met le chrétien en action.

L'auteur le fait même avec beaucoup d'ironie ! A ces malheureux démunis de tout, un chrétien peut-il seulement répondre « Allez en paix », à la manière des bénédictions liturgiques entendues à l'Église ? « Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez, de ce que vous boirez, de ce qui vous vêtira. Croyez seulement, et Dieu, dans sa grande bienveillance, pourvoira », comme Jésus l'a énoncé dans son Sermon sur la Montagne¹ ? Non, la Grâce et la paix invoquées lors du culte ne se sèment pas d'elles-mêmes, et ne dispensent pas de la solidarité fraternelle qui est sa traduction en actes.

La foi n'est pas une annexe de ma vie, elle en est l'animatrice. Elle oriente nos actes afin de les mettre en adéquation avec le commandement d'amour qui nous a été donné.

C'est ainsi qu'à travers les actes de foi des chrétiens, Dieu peut intervenir dans l'histoire de l'humanité. Retenons cette histoire de Rahab, à Jéricho. Une prostituée, païenne, qui cacha les hommes envoyés par Josué pour espionner le système de défense de la ville. Démasqués par les soldats du roi, ils eurent la vie sauve car elle leur permit de s'enfuir dans un panier qu'elle fit glisser au bout d'une corde le long de la muraille. Ainsi renseignées sur les faiblesses défensives de la ville, les troupes de Josué firent tomber, au son de leurs trompettes, les remparts de Jéricho. La confiance qu'elle a fait à ces envoyés de Dieu a contribué à vaincre Canaan, comme Dieu l'avait promis.

1 Cf. Matthieu 6

Mais notre foi, quand elle se traduit en actes, permet aussi à la Parole de Dieu de se rendre audible et concrète, et de toucher de nouvelles personnes, de leur faire découvrir la foi chrétienne, et parfois de les convertir. C'est la finalité du témoignage en paroles et en actes qui nous est confié, à nous chrétiens.

Enfin, notre foi surpasse notre simple obéissance aux lois, aux coutumes, aux partis pris de notre société. Elle nous incite à dépasser le cadre éthique et social. Abraham a été reconnu juste aux yeux de Dieu alors qu'il avait accepté d'assassiner son propre fils ! Rahab a trahi son gouvernement et collaboré avec l'ennemi pour sauver ces inconnus.

Loin de faire de nous des hors-la-loi, notre foi en Dieu et notre vie offerte au service du Christ nous incite à aller plus loin que ce que le bon sens, la simple bienséance nous dicte. Plus loin que le minimum requis en matière d'action humanitaire, en matière d'accueil des immigrants, en matière d'écologie... et j'en passe. C'est ce qui rend l'Évangile si subversif.

La foi en elle-même, la foi qui reste seulement une confession de foi, même récitée avec conviction, ne justifie personne, ne sauve personne. La foi nous entraîne dans une dynamique, une énergie qui, au nom de Dieu, influe sur ce monde à travers nous.

Et les conséquences, les œuvres de cette foi n'attendent aucune récompense, aucune reconnaissance d'un mérite quelconque.

C'est l'argument même de la théologie protestante de Martin Luther : notre salut, notre justification aux yeux de Dieu n'est pas la récompense de notre obéissance et de nos bonnes œuvres charitables. La justification aux yeux de Dieu est offerte par Dieu à ceux qui, évidemment, croient qu'il existe et qui se confient à lui.

Et cet amour reçu de Dieu nous incite à prolonger cette foi en actes dans notre vie, dans nos communautés et au-delà dans notre monde. Elle nous incite à faire connaître cette Alliance si spéciale avec Dieu qui bouleverse et sublime nos existences.

S'il faut conclure cet exposé par Jacques de ce qu'est la foi, nous pourrions dire que ce n'est pas une simple affaire psychologique, philosophique ou culturelle. La foi respire en même temps que notre vie. En effet, de même que le souffle est nécessaire à la vie de notre corps, nos œuvres sont essentielles pour que notre foi demeure vivante.

La séparation simpliste entre le spirituel et notre existence dans ce monde n'a pas de sens. La mise en œuvre(s) de la foi dans tous les aspects de nos vies – éthique, politique, économique, familial... - n'est certes pas une chose simple, mais elle est une promesse de liberté, et elle nous inscrit à la suite du Christ. Jésus-Christ, notre Seigneur, qui nous montre, nous le croyons, le chemin de la véritable humanité, de la véritable fraternité.

Être croyant... et non pratiquant. Revendiquer une foi qui reste stérile et qui n'a aucun impact sur notre vie, sur notre monde, sur nos frères en humanité, est-ce vraiment cela, être chrétien ?

Amen

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur, tu es le même, hier, aujourd'hui, éternellement. C'est pourquoi nous te louons, ô Dieu notre Père, pour le témoignage unique que tu nous apportes par ton fils Jésus-Christ. Par lui, nous savons maintenant que tu restes avec nous, au-delà des temps et des âges, au-delà des espaces, au-dessus de tout, et dans la vie de chacun.

C'est pourquoi nous voulons déposer devant toi, Seigneur, les soucis, les questions et les détresses de tous.

Toi qui aimes le plus petit d'entre nos frères, nous te prions pour les pauvres, les affligés, les malades et les mourants, les isolés, les victimes de la guerre et de l'injustice, les migrants, et pour tous ceux qui souffrent, quel que soit la nature de leur souffrance.

Nous te prions pour ceux qui nous sont chers, pour ceux que nous avons du mal à aimer; nous les nommons dans le secret de nos cœurs ...



Nous te prions pour notre pays et pour toutes les nations, pour les responsables des peuples, afin qu'ils procurent à tous la paix, la justice et la liberté.

Veille sur ton Église, fortifie sa foi, son espérance et son amour pour chacun, libère-la de ses compromissions, donne-lui la force de chanter tes louanges, de chercher la fraternité, de combattre pour la justice. Veuille te servir de nous, Seigneur; nous voici pour accomplir ta volonté.

Ensemble, nous te disons cette prière que ton fils Jésus nous a enseigné :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles,
Amen

ENVOI et BÉNÉDICTION

Vous qui avez reconnu en Jésus-Christ votre Seigneur,
Marchez unis à lui, fondez votre vie en lui, soyez affermis par la foi
et soyez pleins de reconnaissance.

Grandissez dans la grâce, soyez fermes dans la confiance en notre Père
et dans la bienveillance et l'amour à l'égard de tous.

**Que la paix et l'amour vous soient données avec la foi,
de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ.**

**Que la grâce soit avec tous ceux
qui mettent leur confiance
en Jésus-Christ, notre Seigneur,
Amen**

Pasteure Laurence Guitton